

Atlas d'anatomie humaine et de chirurgie

Cet imposant volume reproduit la totalité des planches du *Traité complet de l'anatomie de l'homme* de Bourguery et Jacob paru à Paris de 1831 à 1854 (huit tomes associant 2 108 pages de textes et 725 planches lithographiées). Le projet de Bourguery était de construire une somme totalisant tout le savoir anatomique de l'époque. Paris, centre du monde médical, voyait alors le triomphe de la méthode anatomoclinique, et le moment était propice à une telle aventure. Bourguery s'était ouvert de son projet au grand Cuvier qui, impressionné par son enthousiasme, avait accepté de le soutenir : « *Le travail que vous entreprenez est colossal, mais il n'est pas impossible. Toutefois, sachez-le bien à l'avance, et, croyez en ma vieille expérience, cet ouvrage vous entraînera beaucoup plus loin que peut-être vous ne le pensez, ce sera l'emploi de votre vie.* » Cuvier était en revanche beaucoup plus réservé sur la future partie chirurgicale du traité imposée par l'éditeur : « *En anatomie, dans le domaine de la science, vous étiez chez vous*

sur le terrain solide de la nature et de la vérité, voyant par vous-même, certain de vos informations et libre de vos jugements. En chirurgie, dans le domaine de l'art pratique, vous êtes chez les autres, sur le plancher mobile des opinions et des intérêts, flottant au gré de l'erreur, de l'illusion et de la vogue, souvent obligé de ne voir que par les yeux suspects d'autrui, et sans certitude pour distinguer la vérité du mensonge. » Cuvier considérait toutefois comme une garantie l'association de Bourguery à Jacob, un ancien élève de David, déjà très connu comme illustrateur médical, qui s'investit considérablement dans le projet, dessinant et lithographiant la plupart des planches. Bourguery, qui procéda pour ce traité à de très nombreuses dissections, s'intéressa particulièrement à tous les aspects

délaissés de la science anatomique, ceux qui exigeaient en particulier de fastidieuses préparations. Il décrit plusieurs structures et se passionna pour l'anatomie du système nerveux qu'il considérait comme l'élément central de l'organisation humaine. Les planches superbes s'inscrivent dans la continuité des traités de la

Renaissance ou de l'Âge classique, car même si les modèles (dont le type jugé « idéal » est un caucasien d'une taille de 5 pieds âgé de 33 ans et doué des plus heureuses proportions) n'en ont pas les attitudes théâtrales, l'expression douce qui est la leur – surtout lorsqu'ils sont soumis à un découpage chirurgical en règle – n'est pas sans étrangeté pour le lecteur actuel. Mais le traité de Bourguery est aussi résolument moderne par son exactitude scientifique et la précision avec laquelle les différents constituants du corps sont mis en rapport. De ce travail exténuant, Bourguery ne retira rien. Il ne put s'empêcher de l'écrire dans le dernier tome de son traité : « *J'ai vu passer tout le monde devant moi, et ceux qui avaient quelques droits et surtout ceux qui n'en avaient pas. Ayant tant à dire sur une science que j'avais tant travaillée, il me semblait qu'il devait y avoir place pour moi quelque part : mais non. Académies, Facultés, Collèges de haut enseignement, je me suis présentée partout : partout il y en avait toujours d'autres à produire [...] Mon nom même n'est cité dans aucun des livres modernes, quoique beaucoup d'entre eux soient faits avec le mien (...). Aussi bien je donne mon exemple à fuir... le travail consciencieux ne mène à rien. Qu'on me pardonne cette plainte ! C'est la première, ce sera aussi la dernière.* »

J.D.

Réédition des planches du *Traité de Bourguery*. Commenté par Jean-Marie Le Minor et Henri Sick
Éditions Taschen, Paris, 2005,
714 pages, 150 €

